

Pas toujours des anges, nos petits-enfants !

Pas facile de savoir quoi dire et quoi faire quand son petit-fils ou sa petite-fille vole, ment, fait des crises ou a peur de tout. Des pros nous suggèrent des façons de réagir efficacement dans de telles situations.

Par Jacqueline Simoneau

Il vole

Bon à savoir : c'est vers l'âge de six ou sept ans que l'enfant intègre réellement la notion du bien et du mal et qu'il est conscient d'avoir commis un larcin. Avant cet âge, il le fait souvent impulsivement, parce qu'il a envie d'une friandise par exemple. « Le petit ne réalise pas pleinement la portée du geste, assure Claire Leduc, travailleuse sociale, thérapeute conjugale et familiale et fondatrice de l'école Le Parent entraîneur. On peut lui dire simplement : « C'est bizarre. J'avais laissé des sous sur le comptoir pour payer mon stationnement, et ils sont disparus pendant que j'allais à la porte. Tu étais seul dans la pièce. Tu sais, ça me fait plaisir de te gâter, mais je n'accepte pas que tu prennes mes sous. » Et on lui explique qu'il doit demander et non prendre sans permission. » Vous le prenez sur le fait ? Donnez-lui l'occasion de vous confier les raisons de son geste, mais sans le juger ni le condamner. « S'il a plus de six ou sept ans, on peut être plus explicite, ajoute Claire Leduc. On peut dire : « L'honnêteté, c'est important pour moi. Je ne veux pas me méfier de toi et être obligé de ranger mon argent ou de fermer à clé la porte de ma chambre quand tu es là. Je veux avoir confiance en toi. » Si la situation se répète, tentez de connaître ses motivations. « Les vols peuvent cacher un

problème d'intimidation ou de consommation de drogue, indique la psychologue Brigitte Hénault. Si on a des doutes, on en discute avec les parents. » Car le rôle des grands-parents n'est pas d'éduquer ni de corriger les petits-enfants. Il est davantage axé sur le soutien, l'écoute et l'affection. En tant que grands-parents, vous êtes en droit d'établir certaines règles chez vous – de respect entre autres. Mais si un problème persiste ou semble sérieux, il faut mettre les parents dans le coup.

Il ment

La plupart du temps, l'enfant ment pour échapper à une punition. Même un tout-petit qui n'a pas encore intégré la notion du bien et du mal comprend que, s'il enfreint les règles, il y aura des conséquences. Inutile toutefois de lui faire des reproches ou d'imposer une punition sévère. Cela risque de l'ancrer davantage dans son mensonge. « Si on a la preuve qu'il nous ment, mieux vaut essayer de lui parler calmement et affectueusement pour lui permettre de s'expliquer, estime la psychologue Louise Handfield-Champagne. S'il nous sent à l'écoute et réceptif, il aura tendance à le faire plus facilement et à se sentir compris. » Le truc de Claire Leduc pour communiquer avec un tout-petit (deux à cinq

ans) : lui demander de mettre ses mains dans les vôtres, de vous regarder droit dans les yeux et de vous raconter ce qui s'est réellement passé. Simple, mais efficace. Si votre petit Pinocchio a plus de six ans, rappelez-lui que la confiance se bâtit sur la vérité et que vous préférez nettement celle-ci au mensonge.

Il nous insulte

Nos pros sont formelles : pas question d'accepter un manque de respect. Les règles doivent être claires. « On lui explique calmement, mais fermement, qu'on n'accepte pas de se faire insulter ni parler irrespectueusement, déclare Louise Handfield-Champagne. On exige qu'il s'adresse à nous respectueusement en tout temps. Et on fait de même. Il nous fait une demande de manière impolie ? On répond simplement : " Pardon..." ou on reformule sa demande de façon polie pour qu'il puisse la répéter correctement. S'il continue, on répète la phrase une seconde fois, puis on porte notre attention sur autre chose jusqu'à ce qu'il s'exprime poliment. » Et on lui demande de s'excuser, conseille Brigitt Hénault.

Elle veut toujours gagner, sinon elle pleure, vous accuse de tricher, lance les pièces du jeu – bref, c'est la crise !

Vous songez sérieusement à ne plus jouer aux cartes ou aux jeux de société avec elle ? N'en faites rien. Elle fait l'apprenti

sage de la vie. Aidez-la plutôt à perdre et... à gagner. « Il faut souvent rappeler à un enfant que participer est aussi important que gagner, soutient Claire Leduc. On met donc l'accent sur le plaisir de jouer, d'échanger avec les autres joueurs et de chercher des stratégies. Et avant de commencer à jouer, on lui dit : " Tu sais, il est possible que tu gagnes, mais il est aussi possible que tu perdes. Si c'est le cas, je te demande de ne pas pleurer, boudier ou lancer les cartes. Es-tu prête à respecter ces règles ? " Si elle se fâche au cours de la partie, on lui rappelle l'entente. Elle continue ? On met fin au jeu en lui disant qu'on jouera seulement lorsqu'elle sera disposée à bien agir. Une fois que l'enfant est calmée, on revient brièvement sur son comportement afin de lui faire comprendre qu'elle gâche son plaisir et celui des autres. » Par ailleurs, Brigitte Hénault estime que ce n'est pas une bonne idée de laisser gagner l'enfant à tout coup ou de modifier les règlements pour acheter la paix. On ne lui rendrait pas service. Donnez plutôt l'exemple en étant un bon perdant et un bon gagnant. Il est en effet important de rester humble dans la victoire, de féliciter le perdant et de lui signifier qu'il s'est bien battu.

À la moindre contrariété, il crie et frappe

Pas question de le laisser faire sous prétexte qu'il exprime ses émotions. Au contraire, il doit comprendre, dès le plus jeune âge, que ce ne sont pas des moyens acceptables de faire passer ses colères et ses frustrations. « Dès que le tout-petit commence à crier ou à frapper, on l'assoit sur une chaise et on lui tient les mains le temps qu'il se calme, conseille Claire Leduc. Mieux vaut ne pas l'isoler dans une pièce où il risque de casser des objets. Si cela ne suffit pas, on le prend et on le tient contre nous en l'enserrant doucement, mais fermement, pour l'empêcher de nous frapper. S'il cogne avec ses pieds, on retire ses souliers, on croise nos jambes et on maintient ses jambes entre les nôtres. Inutile d'essayer de le raisonner. Mieux vaut attendre que la crise soit passée avant de lui demander ce qui n'allait pas et ce qu'il aurait pu faire au lieu de hurler et de frapper. On peut dire : " Tu as le droit d'être fâché, Tu peux le dire. Mais tu ne peux pas frapper. " On clôt la discussion par un câlin. Les longs discours sur l'importance de ne pas hurler ou frapper ont peu d'effet. On peut toutefois lui suggérer d'autres façons plus acceptables d'exprimer sa colère. Et on ne le tape pas non plus pour lui montrer que ça fait mal. On lui enverrait un message contradictoire. » S'il se débat trop, renoncez à le prendre, mais restez tout près pour l'empêcher de se blesser.

Elle ne veut pas ranger

L'astuce de Louise Handfield-Champagne : rechercher une chanson connue et aimée de l'enfant et en modifier les paroles pour créer une ritournelle que vous entonnerez ensemble au moment de ranger les jouets. Elle peut débiter par : « On s'est bien amusés. C'est le temps de ranger. Les billes vont dans la boîte rose, comme ci. Les autos dans le placard, comme ça... » Vous verrez, ça marche ! Mais avant tout, n'attendez pas que les lieux soient devenus bordéliques. Rangez au



fur et à mesure. Avec un plus vieux, Brigitte Hénault propose une deuxième approche : « Avant de sortir un jeu, on demande à l'enfant s'il accepte de le ranger lorsqu'il en aura terminé. Et on établit immédiatement une conséquence s'il ne le fait pas (être privé de ce jeu à la prochaine visite, par exemple), tout en lui rappelant que le mensonge et la confiance ne font pas bon ménage. »

Il a peur de tout

« Un enfant peut être naturellement anxieux et phobique, raconte Claire Leduc. Mais il ne faut surtout pas se moquer de lui, car il souffre vraiment. La solution ? L'aider à affronter progressivement ses peurs, une étape à la fois. » Il craint les orages ? Au lieu de lancer d'un ton alarmé : « Vite, viens te coller, il y a un orage ! », Louise Handfield-Champagne recommande de le faire asseoir près de vous ou de le prendre dans vos bras en disant : « Tu vois comme c'est beau ? Viens, on va le regarder ensemble. » Peu à peu, approchez-vous de la fenêtre, sans insister toutefois. Montrez-lui que vous ne craignez pas l'orage. Soyez rassurant et aidez-le à mettre des mots sur ses émotions. Ce sera plus facile s'il se sent écouté et compris. Répétez l'expérience jusqu'à ce qu'il ait apprivoisé sa peur. « Avec un plus vieux, on peut aller plus loin, souligne Brigitte Hénault. On lui demande ce qu'il craint et on l'aide à raisonner sa peur en la décortiquant. Cela dit, peu importe l'âge, on ne tombe pas dans le piège de regarder sous les lits, de vérifier les serrures des portes ou de faire la tournée du sous-sol avant qu'il y descende. On ne ferait qu'empirer la situation. Il est en effet difficile de convaincre un enfant qu'il n'y a pas de danger si on se soumet à un tas de rituels de ce genre. »